

a. Les explications théoriques de la croissance économique.

4-1. Les explications du courant classique.

Selon A. Smith, la croissance économique dépend de la spécialisation et de la division du travail et de l'accumulation de richesses. Les théories classiques de la croissance sont dites pessimistes en majorité.

Pour D. Ricardo, la croissance est limitée par la loi des rendements décroissants ce qui provoque un état stationnaire. Il a proposé d'augmenter la productivité grâce à deux facteurs qui sont le progrès technique et l'avantage comparatif en commerce international.

Pour T. Malthus, sa vision pessimiste soutient que la hausse de la population engendre la réduction des ressources disponibles et par conséquent empêche la croissance économique.

J.S. Mill estime qu'à long terme l'économie va atteindre un état stationnaire : la croissance va ralentir, pour finalement atteindre zéro. Quand l'économie atteint cet état stationnaire, la production n'augmente plus.

Également pour K. Marx, la croissance est limitée dans le mode de production capitaliste en raison de la baisse tendancielle du taux de profit. Cette situation s'explique par la concurrence entre les entrepreneurs à investir dans le capital fixe au détriment de la main-d'œuvre directe où le capital variable est le seul créateur de la plus-value ce qui tend vers la baisse des profits.

En fait, les théories explicatives de la croissance sont relativement récentes dans l'histoire de la pensée économique. Joseph Schumpeter (1883-1950) développe la première théorie de la croissance sur une longue période. Il a considéré que le progrès technique est le moteur de la croissance. Ce dernier est source de destruction créatrice c'est-à-dire que les innovations ont un aspect destructeur, mais ont aussi un aspect constructeur. Il s'agit d'un mouvement permanent de destructions d'activités liées aux anciennes innovations et de créations de nouvelles activités liées aux innovations. Les éléments neufs vont remplacer les anciens.

Nous retenons les principales explications théoriques de la croissance

économiques à savoir, la théorie de la croissance exogène et celle de la croissance endogène.

4.2.- Le courant post-keynésien : le modèle de Harrod-Domar.

Selon ce modèle, l'intervention de l'État pour atteindre une croissance économique équilibrée est nécessaire. Il vise à adapter la théorie générale de Keynes au long terme ; alors que cette dernière porte sur le court terme. La croissance économique dépend de l'épargne et de l'investissement. On parle du multiplicateur de l'investissement de Keynes. Il est difficile d'atteindre une croissance équilibrée stable, car à long terme la demande dépasse l'offre.

4.2.1 - Le modèle de Domar.

Le modèle de Domar vise à déterminer formellement les conditions qui doivent être remplies pour que la croissance d'un système économique soit équilibrée. Selon cet économiste, l'investissement a un double effet :

- Effet sur **la demande** par le multiplicateur d'investissement qui égale à $1/s=1/1-c$ (avec c la proportion marginale à consommer) car toute augmentation de l'investissement permet d'augmenter le revenu et par conséquent la demande. L'investissement, c'est en partie une demande de biens de production.

- Effet **sur l'offre** : l'investissement permet d'accroître la capacité de production, et par conséquent, l'investissement n'est pas uniquement un générateur de revenu, mais également un créateur de la capacité de production.

Selon Domar, le déséquilibre est la situation normale. Dans ce cas, deux situations sont possibles :

- Si l'effet de la demande dépasse celui de l'offre, la capacité de la production va être augmentée pour répondre à cette demande ce qui nécessite un investissement supplémentaire et donc une demande supplémentaire (Matières premières, matériel, main-d'œuvre, etc.) La demande risque de s'aggraver et d'alimenter la tension inflationniste. Il y aura une croissance inflationniste.

- Si l'effet de l'offre dépasse celui de la demande, l'investissement risque d'être réduit et donc la demande (déjà inférieure) risque de chuter encore plus. Il y aura une croissance déflationniste (surproduction). Pour Domar c'est la situation la plus probable. Cependant, pour avoir une croissance, il faut que l'augmentation de l'offre aille de pair avec l'augmentation de la demande. Dans la réalité, il y a toujours un déséquilibre et donc une instabilité de la croissance.

4.2.2- Le modèle de Harrod.

Ce modèle est proche à celui de Domar. il y a Difficulté de réalisation d'un taux de croissance équilibré de long terme.

Cet économiste a défini les conditions d'une croissance équilibrée qui se traduise par l'égalité entre les trois taux de croissance suivants :

Le taux de croissance effectif (**g**) : taux de croissance réalisé sur une période.

Le taux de croissance garanti (**gw**) qui équilibre l'offre et la demande sur le marché des biens et services à long terme.

Le taux de croissance naturel (**n**) qui permet qu'augmenter la production en assurant le plein-emploi compte tenu de la progression de la population active.

Mais cette égalité est peu probable, car les deux normes de croissance relatives à la pleine utilisation du capital (**gw**) et à la pleine utilisation du travail (**n**) ont peu de chance d'être satisfaites simultanément.

Les trois taux de croissance doivent satisfaire les conditions d'équilibre suivantes : Condition de pleine capacité de production (équilibre sur le marché des biens et services) lorsque : **g=gw**.

Condition de plein-emploi (équilibre sur le marché du travail) si : **g=n**

Donc **g=gw=n**. est la condition de l'équilibre global.

La réalisation de cet équilibre global est extrêmement rare, car ces trois paramètres sont indépendants les uns des autres.

En fait, le modèle de Harrods-Domar a ouvert la voie aux modèles modernes de la croissance, notamment à celui de Solow.

4.2- Le modèle de croissance néoclassique

Si le modèle keynésien considère la croissance équilibrée comme une situation exceptionnelle, deux grands types des modèles théoriques des néoclassiques démontrent la possibilité de réaliser cette croissance. Il s'agit des modèles de la croissance exogène (Solow) et endogène (Romer, Lucas et Barro).

4.2.1- La théorie de la croissance exogène (le modèle de Solow)

Robert Solow a proposé le premier modèle néoclassique de la croissance dont l'intérêt est de mettre en place le rôle du progrès technique dans la croissance économique. Cette croissance s'explique selon lui par trois facteurs, à savoir le capital (investissement), le travail (la quantité de main-d'œuvre). Ce modèle qui repose essentiellement sur l'hypothèse d'une productivité marginale décroissante du capital dans la fonction de production, montre que l'économie tend vers un état stationnaire et la croissance de long terme ne peut se réaliser par l'accumulation du capital, mais par l'introduction du progrès technique qui améliore et augmente l'efficacité du travail, car on peut produire plus par une quantité de travail limitée grâce à ce progrès technique que Solow le considère comme un facteur exogène et ne l'explique rien sur la façon dont ce facteur apparaît et le considère comme une donnée ce qui représente l'une des faiblesses de ce modèle.

4.2.2- La théorie de la croissance endogène

On appelle croissance endogène une croissance qui est générée par des facteurs économiques eux-mêmes, et non pas par des facteurs extérieurs à l'économie. Dans les années 1980, d'autres économistes contemporains comme Paul Romer (1986), Robert Lucas (1988) et Robert Barro (1990) se fondent sur l'hypothèse que la croissance est endogène et il y a interaction dans les deux sens entre le progrès technique et la croissance : chaque facteur génère l'autre ce qui permet des rendements d'échelle croissants.

- **Paul Romer** (Capital technologique)

Il est le fondateur du modèle de la croissance endogène ; Romer souligne l'importance du capital technique dans la croissance économique. Dans ce cadre, les dépenses en Recherche-développement encouragent l'innovation et donc d'augmenter la productivité. Ainsi, l'investissement privé en capital technique constitue une source de croissance économique importante. Sans oublier également l'investissement dans le capital physique : l'investissement dans les nouvelles technologies (équipements et des machines) permettant d'accroître la production.

- **Robert Lucas** (Capital humain)

Robert Lucas a montré que le capital humain était un facteur déterminant du progrès technique. Les connaissances et les compétences font augmenter la productivité en rendant les rendements croissants. Selon lui, la qualification de la main-d'œuvre et la formation continue sont la clé de voûte de la croissance économique.

- **Robert Barro** (Capital public)

La croissance économique dépend aussi de l'accumulation du capital public (éclairage, routes, télécommunications, infrastructures, etc.) qui profite aux entreprises, ce qui leur facilite efficacement la circulation des informations, des biens et services, des personnes, et des capitaux sans en supporter directement les coûts, chose qui les encourage à investir et donc générer de futurs impôts et taxes qui seront réinvestis en infrastructures. Autrement dit, il y a une interaction entre croissance et investissement public.